

tionnaire ? Quelle était le mobile des communistes russes ? Nous verrons plus loin quelles étaient les causes réelles qui les faisaient agir de la sorte.

» Mais qu'exprimait l'adhésion formidable du prolétariat à la résolution de Chlapnikov ? C'était plus que le simple vœu de choisir lui-même la direction de la production. C'était le besoin urgent, criant du prolétariat de se rendre indépendant, d'échapper à la tutelle de quelques-uns ; c'était un vigoureux réveil de la conscience prolétarienne qui avait grandi dans les dernières années d'une façon inouïe. L'enjeu véritable de ces débats se reflétait le mieux dans les thèses d'Ixgnatov, qui exigeait, tout comme Chlapnikov et Boukharine, la « démocratisation » des institutions du parti et de l'Etat.

» Les démêlés du gouvernement avec le prolétariat devinrent encore plus ouverts et plus critiques, lorsqu'en février, quelques milliers de prolétaires manifestèrent, réclamant l'augmentation de la ration alimentaire et lorsqu'à Pétrograd aussi, le mécontentement des masses grandit et le soulèvement de Cronstadt éclata.

» Le soulèvement de Cronstadt fut loin d'avoir l'importance des événements dans les capitales et dans la population paysanne. Les préambules du soulèvement de Cronstadt dataient déjà de quelques mois et avaient, à l'origine, les conflits de Trotsky avec les matelots. Ces derniers s'accommodaient difficilement de la « dictature d'en haut » et exigeaient pour eux des pouvoirs plus étendus. Trotsky supprima l'envoi d'habillements. Les matelots préparèrent alors le soulèvement qui éclata peu de temps après et qui fut, pour les dirigeants russes, une véritable surprise.

Tels furent les premiers événements des antagonismes perçant entre le gouvernement soviétique et le prolétariat russe et, depuis lors, l'opposition et la rébellion ouverte contre ce gouvernement n'ont plus jamais cessé.

« c) La politique étrangère du gouvernement soviétique. Le mouvement de soutien à la Russie soviétique.

» La politique étrangère, que le gouvernement mène actuellement, débuta par la reconnaissance du traité de Brest-Litovsk ; ce fut une controverse à propos de laquelle différents courants se manifestèrent au sein du parti communiste. Il n'est, pour le surplus, pas juste d'affirmer que dans les campagnes de Denikine, Koltchak, le comte Wrangel, etc., la bourgeoisie étrangère était le facteur le plus agissant. La direction de la lutte était entre les mains de l'ancienne noblesse, dont le but était le rétablissement de la grande propriété foncière. Ceci explique pourquoi les paysans cédèrent avec empressement, jusqu'à leurs dernières réserves, au gouvernement, aussi longtemps qu'il s'agissait de les défendre contre les féodaux, mais que ces mêmes paysans refusèrent toute aide à l'armée rouge dès que les nobles furent battus.

» Les guerres du pouvoir soviétique de ces dernières années ont le même contenu que les guerres révolutionnaires de la France bourgeoise révolutionnaire à la fin du XVIIIe siècle. Le but de guerre du pouvoir soviétique était déjà, en réalité, la défense de la propriété parcellaire capitaliste des paysans contre les attaques de la noblesse visant au rétablissement de la grande propriété foncière, quoique les formations de combats étaient composées de prolétaires.

» Dans ces dernières semaines (juillet 1921), la politique étrangère des soviets est entrée dans une phase nouvelle et décisive. La Russie a été frappée par une catastrophe naturelle, terrible dans ses conséquences. Une sécheresse de plusieurs mois a détruit toutes les récoltes dans diverses régions de la Volga, du Don, du Caucase septentrional et en Ukraine. La chaleur torride a brûlé les épis et la moisson est ici totalement, là partiellement, anéantie. En même temps, le choléra sévit, entraînant chaque jour des milliers de gens et d'animaux dans la mort. La Russie Soviétique est quasi impuissante devant ce terrible fléau. Tout manque, même le plus nécessaire. A cause de l'état arriéré de la technique et à cause des conséquences de la guerre, il n'est guère possible de sauver les récoltes. Aucun moyen de transport pour les conduire vers les villes, aucun moyen non plus d'évacuer les masses humaines, fuyant des régions atteintes et de les transporter vers des régions plus fertiles. Pas d'instruments, pas de médicaments pour combattre le choléra qui cause d'immenses ravages. Tout cela devait être envoyé du dehors.

» Le gouvernement soviétique a lancé un appel à l'aide au monde entier...

» L'appel du gouvernement a éclairé d'un coup toute la situation.

» Le gouvernement soviétique livre son pays, sa révolution et son prolétariat à la bourgeoisie internationale... »

Ainsi on fait droit aux « gauches » plus de dix ans après les avertissements qu'ils lancèrent. Complétons encore ce tableau par le jugement que Goster formula en 1921 :

« Le troisième Congrès de l'Internationale, de Moscou a provisoirement tranché le sort de la révolution mondiale. Le courant qui veut la révolution mondiale, c'est-à-dire, en tout premier lieu, la révolution en Allemagne et par là en Europe Occidentale, est exclu de l'Internationale russe. Et les partis communistes de l'Europe Occidentale et des autres parties du monde, qui restent à l'intérieur de cette Internationale, se trouvent dégradés au niveau d'instruments devant servir au maintien de la révolution russe et des républiques soviétiques. La révolution en Europe Occidentale et dans le monde est écartée afin de tenir en vie la révolution russe pendant quelque temps encore. Ainsi on a voué pour longtemps la révolution mondiale à l'impuissance ».

Du point de vue du marxisme, c'est donc un non-sens de vouloir charger la tendance stalinienne et la personne de Staline de tous les péchés de l'Etat soviétique russe et du Komintern. Lénine lui-même a disparu trop tôt pour ne pas se voir forcé, par les nécessités sociales, de se transformer en un Staline. Et s'il n'avait pas voulu le devenir, il n'aurait connu d'autre sort que celui de Trotsky.

Nous rejetons résolument la déclaration de la Ligue Communiste Internationale de Trotsky, qui déclare accepter les enseignements des 3e et 4e Congrès comme base de la IVe Internationale. Dans les travaux de ces Congrès résident les germes qui devaient faire dégénérer les partis communistes de l'Europe Occidentale.

(A suivre).

A. SOEP.

A propos de Staline et du Stalinisme

Les grandes défaites prolétariennes ont leurs tragédies historiques et, bien souvent aussi, leurs parodies lamentables. L'un ne va pas sans l'autre. D'un côté, des milliers de prolétaires battus, torturés, abattus comme des chiens ; le désarroi, la pornographie, la confusion enlevant tout espoir d'un regroupement salutaire des forces révolutionnaires. D'autre part, le triomphe sanglant du capitalisme, l'épanouissement impudent des forces sociales qui l'ont si bien servi. Le centrisme, pour enlever la vision de la réalité aux masses en déroute, pour souder les ouvriers et paysans russes à sa politique de pénétration « pacifique » au sein du système capitaliste, ce qui veut dire afin de justifier son intégration à un des deux blocs impérialistes, est obligé de créer une psychose d'agression universelle contre l'U.R.S.S., psychose ayant pour axe la vénération du chef Staline, c'est-à-dire la réaction soviétique au monde bourgeois, et enfin, comme conclusion, l'intronisation du « stalinisme ».

Que l'on comprenne bien : tant que le prolétariat eut la possibilité d'intervenir internationalement, le centrisme, incrusté dans l'Etat Soviétique, se para de l'ombre de Lénine pour accomplir sa fonction de dispersement des forces révolutionnaires au grand profit du renforcement de l'Etat prolétarien. Plus s'accrochèrent les défaites, plus se concrétisa la « notion du socialisme en un seul pays » et moins il devint nécessaire d'employer le nom de Lénine. Le problème essentiel, dès lors, fut la mobilisation effective des ouvriers et paysans russes autour du centrisme engageant l'U.R.S.S. dans le jeu d'alliances impérialistes et non plus l'appel aux ouvriers de tous les pays. Pour cela, Staline convenait évidemment mieux que Lénine, dont le souvenir et les enseignements restent profondément internationalistes. Et, depuis le XVIIe Congrès du parti bolchévik russe, fort de l'appui de l'impérialisme yankee, l'Etat ouvrier, pour qui le prolétariat international battu en